

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 5/22

mercredi 15 juin 2022

paraît 10 fois par année

100^e année

100
CdB
ans

**Un siècle de
Courrier de Berne**

pages 2-3

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8

HELVETIA LATINA, L'AVOCATE DES LATINS

page 7

KONGRESS
-ZENTRUM
KREUZ

Le conseiller fédéral Ignazio Cassis lors
de la soirée annuelle 2021 d'Helvetia Latina.

Photo: © Helvetia Latina / Marcel Giebisch

1960-1970 : LES ANNÉES « SURCHAUFFE »



Seulement une femme quelconque demande l'égalité des sexes. Une femme intelligente se méfie... et une jolie femme s'en moque! (Serge Groussard)

Comité d'action contre le suffrage féminin, case postale 1072, 3001 Berne

Photos: Christine Werlé / DR



Christine Werlé

Les pages de la guerre semblent définitivement tournées, et c'est une période de prospérité, la « surchauffe » comme on dit, qui s'ouvre pour la Suisse. Un vent de détente souffle sur *Le Courrier de Berne*. En janvier 1960, on sait enfin pourquoi les Romands n'arrivent pas à apprendre l'allemand à Berne: « Parce que pour les Bernois, tout Romand est une proie sur laquelle exercée son français! » Berne est-elle la ville la plus sale de Suisse? C'est la question que se pose un journal zurichois, et qui anime les discussions en ce début d'année... tout comme la vente de terrains et de propriétés à des étrangers dans différentes régions du pays.

En mars 1960, les Genevoises, après les Vaudoises et les Neuchâteloises, obtiennent le droit de vote sur le plan communal et cantonal. Le canton de Berne accorde à l'école de langue française 60'000 francs destinés à former le capital de la fondation. Cette subvention du canton vient s'ajouter à celle de 40'000 francs, de la ville de Berne. Malgré ces largesses, la situation financière de l'école reste précaire. En décembre, la fondation de l'école de langue française est constituée - avec l'appui de la Confédération, du canton et de la Ville de Berne - et inscrite au registre du commerce.

Le charme intellectuel de la Romande

Ce qu'on appelle dans *Le Courrier de Berne* « l'aliénation constante du territoire national au profit d'acquéreurs étrangers » fait toujours scandale en 1961. Fin janvier, le

journal relate la prestation de serment de John F. Kennedy sur les marches du Capitole à Washington. Une brève de la rubrique *Vous en doutiez-vous?* vaut le détour: en essayant d'expliquer la différence entre la Suisse de langue allemande et la Suisse de langue française, une collaboratrice du quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* prétend que la Suisse alémanique est une femme intelligente (« Klug ») tandis que la Suisse romande a un charme intellectuel!

Le Courrier de Berne compte toujours des pages d'annonces! Au Département fédéral des finances, on s'inquiète de la fraude fiscale: les contribuables suisses cacheraient au fisc 15 milliards de fortune et 500 millions de revenus chaque année. Une scène édifiante est rapportée par le *Bund*: « Il fait beau et tous les bancs sont occupés sauf un où un homme seul est assis. Une femme prend place sur le même banc et tous les passants la regardent étonnés. Une mère recommande à ses enfants de ne pas s'asseoir sur le banc. Précisions: le premier occupant est un nègre et la scène ne se passe pas à Little Rock mais sur le Gurten! »

Le Courrier de Berne, une nécessité!

Début 1962, les Romands de Berne saluent l'élection brillante (par 185 voix) à la présidence de la Confédération du Vaudois Paul Chaudet, chef du Département militaire fédéral. L'Association romande a sondé les lecteurs du *Courrier de Berne* au printemps

dernier et publie les résultats de son enquête: la majorité estime le journal répond à une nécessité! Ils en attendent des informations bernoises, des comptes rendus de manifestations locales et de sociétés romandes. La hausse des prix en Suisse pourrait refaire du pays un îlot de cherté. Il a neigé sur Berne le 1^{er} juin! « Joyeux Noël! » s'amuse en titre le journal. Dans le bas comme dans le haut de l'échelle de l'administration fédérale, les Romands peinent à s'imposer. D'où l'idée de l'Association romande de Berne d'organiser un cycle de causeries sur la situation des Romands dans la Confédération.

Une nouvelle réjouissante tombe pour les Romands en 1963: le canton de Berne subventionnera désormais l'École de langue française. La main-d'œuvre étrangère prend de l'ampleur en Suisse - conséquence de la prospérité économique - et l'on s'en inquiète: de 132'000 en 1950, le nombre de travailleurs étrangers est passé à 450'000 en 1962.

La place des Romands dans l'administration fédérale

En novembre, l'Association romande tire le bilan de son enquête sur la place des Romands dans l'administration fédérale: 41% des sondés affirment qu'être Romand est un handicap, que ce soit pour la langue ou pour l'origine, et 15% estiment que le contact avec leurs supérieurs serait meilleur s'ils n'étaient pas de langue française. Les personnes interrogées déplorent également le fait que les Romands se voient souvent confiés des travaux de traduction. Quelques fonctionnaires demandent en outre à l'Association romande d'intervenir auprès du Conseil fédéral pour qu'ils puissent continuer à habiter en Suisse romande. Le groupe Bélier manifeste à Berne pour un Jura indépendant. Fin novembre, lors d'une impressionnante cérémonie lors de son Marché aux oignons, Berne rend hommage au président américain John F. Kennedy, tragiquement disparu.

En 1964, Marcel Perret reprend la rédaction en chef du *Courrier de Berne* et un éditorial fait son apparition dans

IMPRESSUM

Courrier de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 17 août 2022

Administration et annonces:

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces:

vendredi 22 juillet 2022

Mise en page:

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*:

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
Illustration: Anne Renaud
christine.werle@courrierdeberne.ch

* Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction:

mardi 26 juillet 2022

Impression et expédition:

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 40.00, Etranger CHF 45.00

les colonnes du journal. La population de Berne passe à 170'827 personnes, selon l'Annuaire statistique. Une brève amusante de vérité relève que Berne n'est pas « une ville très touristique car tous les bistrots ferment à 23h15! » La Ville de Berne versera désormais une subvention annuelle à l'École de langue française.

L'Europe en construction

Les États-Unis d'Europe ne sont désormais plus une utopie et sont en construction: «L'Europe doit se faire avec la participation de la Suisse», martèle dans l'un de ses éditoriaux Marcel Perret, convaincu que la vieille Helvétie pourrait servir de modèle à ces États-Unis d'Europe attendus en cette année 1964 comme « l'union authentique des hommes de bonne volonté ». L'École de langue française fête ses 20 ans le 31 octobre. L'Association romande de Berne se fend d'une lettre ouverte au Conseil fédéral pour lui demander de veiller à ce que l'administration fédérale accorde l'égalité des chances aux fonctionnaires romands lors de promotions et de nominations de cadres, et de créer des postes de traducteurs de langue allemande.

La question du suffrage féminin piétine en Suisse en 1965 « où semble s'établir une certaine conspiration du silence sur ce problème qui concerne pourtant la moitié du peuple suisse » : en effet, sur les 128 États indépendants que compte la planète, seuls neuf refusent aux femmes le droit de vote. La Suisse fait partie de ceux-ci, au même titre que l'Afghanistan, l'Irak, le Yémen et l'Arabie saoudite.

Le drame de l'immigration italienne

Suite aux mesures prises par la Confédération pour lutter contre l'inflation, conséquence de la « surchauffe économique », un bon millier de travailleurs étrangers sans permis de séjour, pour la plupart des Italiens, sont refoulés à Chiasso et à Brigue, donnant lieu à des scènes dramatiques : pour plusieurs familles en effet, seul le père était autorisé à poursuivre son voyage en Suisse. Émotion quelques mois plus tard chez les Romands de Berne: la catastrophe du barrage de Mattmark, dans le Haut-Valais, où 88 ouvriers périssent, met à nouveau en lumière le sort tragique des immigrés italiens, « insultés et menacés alors qu'ils sont venus ici accomplir les besognes les plus pénibles et les plus sales que le Suisse ne veut plus faire ».

Les efforts de l'Association romande de Berne semblent payer: la situation des Romands dans l'administration fédérale s'améliore. Le Conseil fédéral a approuvé de nouvelles instructions concernant la représentation des minorités linguistiques, à savoir que Romands et Tessinois doivent avoir la possibilité d'accéder aux fonctions

supérieures au même titre que leurs collègues alémaniques et qu'ils ne doivent plus être confinés dans des travaux de traduction.

Pollution des eaux

Surprise en ce début d'année 1966 : la population de la ville de Berne diminue, passant à 165'967 âmes. Les lacs romands se trouvent dans un état inquiétant, le pire étant le Léman, gravement pollué. Les panneaux portant l'interdiction de se baigner fleurissent un peu partout. Les Romands de Berne bénissent le ciel alémanique: à Berne en effet, la vie est moins chère qu'en Romandie.

En 1967, Ernest Wüthrich reprend la rédaction en chef du *Courier de Berne*. La rubrique des brèves de la ville et du canton de Berne qui a jusqu'ici connu diverses dénominations – la dernière en date étant *En pays bernois* – s'appelle désormais *Sous les arcades*. La population reste stable à Berne, qui compte 165'973 habitants. Les Romands de Berne fêtent l'élection à la présidence de la Confédération du Valaisan Roger Bonvin. Le Grand Conseil bernois donne son feu vert à la construction de la centrale nucléaire de Mühleberg.

Égalité des sexes et conscience écologique

Comme en politique, l'égalité des sexes n'est pas non plus pour demain sur les bancs de nos universités : sur quelque 20'000 étudiants, les Suissesses ne représentent que 12% de l'effectif total (En comparaison, la proportion de femmes dans les universités est de 23% en Allemagne et de 40% en France). Avec le problème de la pollution des eaux, une conscience écologique s'éveille à Berne : un article du *Courier de Berne* recommande de n'utiliser que des produits de nettoyage et de lessive facilement décomposables. On annonce que la nouvelle gare de Berne doit être terminée en 1971.

Plusieurs articles du *Courier de Berne* reviennent sur les origines de la ville de Berne, fondée en 1191 par le duc Berthold V de Zähringen. Or, de récentes découvertes archéologiques attestent de la présence d'un château à la place de l'actuelle église de Nydegg, antérieure à cette date. Berthold V aurait donc développé la ville autour d'un noyau préexistant. Que de chemin parcouru jusqu'à cette année 1968, où Berne passe le cap de 170'000 habitants ! Des émissions de la télévision suisse commencent à être diffusées en couleurs.

La mauvaise passe du *Courier de Berne*

En 1969, parler français est toujours un désavantage pour accéder aux postes clés de l'administration fédérale. Pour preuve,

La menace d'un black-out



Christine Werlé
rédactrice en chef

Guy Parmelin nous a avertis l'an dernier : l'absence d'accord avec l'Union européenne et la sortie du nucléaire menacent l'approvisionnement de la Suisse en électricité dès 2025. Pour éviter ce scénario catastrophe, le Conseil fédéral a décidé de réagir vite : il a ouvert la consultation sur une loi fédérale portant sur un mécanisme de sauvetage destiné aux entreprises d'électricité d'importance systémique, à savoir Alpiq, Axpo et BKW. Ce mécanisme de sauvetage vise à combler les besoins de liquidités de ces entreprises électriques en cas d'augmentation extrême des prix ou de défaillance majeure de partenaires à hauteur de 10 milliards de francs. Le Parlement examinera le projet de loi lors de sa session d'été en vue d'une entrée en vigueur urgente.

De son côté, le canton de Berne se prépare lui aussi à l'éventualité d'une pénurie de courant. Sur son site, l'Office de la sécurité civile recommande à la population bernoise de prévoir notamment une solution de remplacement pour cuisiner, comme un réchaud à gaz. Il met en outre à disposition un guide de 12 pages en pdf pour apprendre à cuisiner sans électricité. L'Office de la sécurité civile invite également la population à prévoir suffisamment de lampes de poches, de bougies, d'allumettes, de briquets ainsi que des piles pour pouvoir écouter la radio. Pour celles et ceux qui ont une cheminée, il serait utile de constituer une réserve de bois ou de charbon. Enfin, les autorités bernoises recommandent d'avoir chez soi une réserve d'argent liquide. En effet, en cas de panne de courant, les distributeurs, les cartes bancaires et les paiements par smartphone pourraient ne plus fonctionner.

Après le réchauffement climatique, le Covid, une éventuelle attaque nucléaire russe, et j'en passe, le black-out est la dernière menace en date qui plane sur notre civilisation. Le jeu à la mode en ville consiste à parier sur ce qui, au final, causera son effondrement et nous renverra à l'âge de pierre. Certains petits malins se refusent de choisir en se demandant : et si le pire était encore à venir ?

ce petit décompte que fait *Le Courier de Berne* : il n'y a aucun chef romand au Département fédéral des Transports, de la communication et de l'énergie ; un seul au Département de justice et police ; un seul aux Finances et douanes ; un seul à l'Économie ; pas de problème en revanche au Département militaire et au Département politique. Le journal publie une série d'articles sur les fameuses fontaines de Berne et leur histoire. Une nouvelle ligne ferroviaire relie Berne à Paris en six heures depuis le 1^{er} juin.

Le *Courier de Berne* traverse des difficultés financières qui le menacent de disparition. Le nombre de Romands habitant Berne et sa banlieue s'élève à 10'000, alors que le journal ne compte que 1600 abonnés... Une disproportion qui interroge le président de l'Association romande de Berne, Alfred Oggier : « Les Romands de la ville fédérale tiennent-ils vraiment à avoir un journal à eux ? » Alerte à la xénophobie : l'initiative Schwarzenbach contre « l'emprise étrangère » est jugée « aberrante » par *Le Courier de Berne*, étant donné que la proportion d'étrangers en Suisse se monte à 15,3%.



L'orgue, l'instrument roi extraordinairement polyvalent

Depuis l'Antiquité, l'orgue est l'instrument des fêtes et des cérémonies ; ouvrage unique, il est fabriqué sur mesure et principalement manuellement pour être parfaitement adapté à son environnement et à sa destination musicale. Sa modernisation, grâce aux nouvelles technologies, lui permet de répondre encore mieux à toute sollicitation.

Je ne suis pas une adepte inconditionnelle de toutes les compositions musicales pour orgue, mais ce qui me fascine, c'est la capacité de l'instrument à s'adapter au bon vouloir de son chef d'orchestre... l'organiste. Sons de violon, de trompette, de clairon, d'accordéon,

voire de voix humaine ; doux murmures, mugissements du vent, coups de tonnerre, répertoire classique, transcriptions, créations contemporaines, même le jazz et le tango fonctionnent bien à condition que le chef d'orchestre (l'organiste) soit à la hauteur ! Sa dextérité prend tout son ampleur aussi bien dans l'interprétation que dans l'improvisation. Et quand l'orgue revêt son rôle d'accompagnateur – que ce soit de musiciens ou de chœurs – il est tout simplement sublime.

Nul n'est besoin de vous présenter les **célèbres orgues de l'église française de Berne** ni son **organiste, Antonio Garcia**, qui sera enchanté aussi bien de répondre à vos questions que de vous organiser une visite de l'instrument.

Envie de voir et d'entendre ? Depuis quelques années déjà les **Estivales à l'église française de Berne (tous les samedis midi de juillet et août)** vous proposent une palette de mini-concerts qui, grâce à des musiciens de talent, permettent d'apprécier les multiples facettes de cet instrument qui mérite d'être mieux connu du grand public. Le programme intégral des estivales et de l'ensemble des concerts MEFB se trouve sur le site www.mefb.org.

Rédactrice :

Denise Bohren au nom du comité MEFB



Association romande et francophone de Berne et environs (ARB) www.arb.ch



Jean-Philippe Amstein

Invitation à l'assemblée générale

**du lundi 20 juin 2022, de 18h00 à 19h30,
au Restaurant Beaulieu AG, Erlachstrasse 3, 3012 Berne**

Ordre du jour

1. Approbation de l'ordre du jour
2. Procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire du 25 octobre 2021
Il peut être consulté sur le site www.arb-cdb.ch/accueil/actuel-a-l-arb/ ou demandé à Jean-Philippe Amstein, Gassackerstrasse 17, 3033 Wohlen b. Bern president@arb-cdb.ch – Tél. : 079 247 72 56
3. Rapport du président
4. Informations diverses, en particulier sur la présence de l'ARB à la BEA 2022
5. Comptes 2021
6. Rapport des vérificateurs des comptes
7. Décharge au comité
8. Budget 2022, montant des cotisations 2023
9. Elections statutaires pour la période 2022 - 2024
 - a) du président ou de la présidente
 - b) des autres membres du comité
 - c) des vérificateurs et vérificatrices des comptes
10. Divers

A l'issue de l'assemblée, il est prévu de prendre un repas à l'étage du Restaurant Baulieu, soit sur la terrasse soit à l'intérieur en fonction des conditions météorologiques. Il sera entièrement à la charge des participantes et participants. Les boissons consommées durant la partie administrative seront prises en charge par l'ARB.

REPRISE DE L'EXCURSION ANNUELLE 2021 DE L'ARB

samedi 23 juillet 2022

Tour de ville « Bern für Berner*innen » en français

Venez découvrir quelques endroits méconnus de notre magnifique ville de Berne, ignorés par la plupart de ses habitants.

Quelques surprises vous attendent à coup sûr !

Rendez-vous au « Treffpunkt » de la gare de Berne à 10 h 00, durée de la visite 90 minutes. Un repas pris en commun dans un restaurant de la ville, nous permettra ensuite de partager quelques moments de convivialité.

Le tour de ville est offert aux membres de l'ARB (non-membres 15.00 francs), le repas est à charge des participant(e)s.

Merci de vous inscrire jusqu'au 15 juillet 2022

- ☐ Visite uniquement
- ☐ Visite + repas

auprès de Jean-Philippe Amstein,
président de l'ARB,
par téléphone au 079 247 72 56
ou par courriel à president@arb-cdb.ch



Valérie Valkanap

PRISE DE CHANT LIBÉRATRICE

« Bonsoir public en délire ! » lance Marjolaine Piémont à l'audience du 5^e Etage, un bar du quartier de la Matte qui a le vent en poupe à Berne, et pas seulement pour ses soirées salsa.

Auteur-compositeur-interprète, Marjolaine est belle, sensuelle, théâtrale. Les femmes autour de moi l'ont vue arriver, perchée sur ses escarpins rouges, dans sa combinaison-short noire. Ça doit être elle, ont-elles murmuré avec envie, en comparant leur ligne à la sienne. Je n'ai aucune idée qui elle est. Je sais juste qu'en ce jeudi 19 mai 2022, elle est la première invitée des jeudis francophones lancés à l'initiative de Claude Braun. Lui non plus, je ne le connais pas, mais sa renommée n'est plus à faire, lui qui a su attirer, 20 ans durant, les grands noms de la chanson française au Berthoud Festival. Sans gel ni paillettes dans les cheveux, sans adopter ce ton faussement réjoui des animateurs de variétés, l'homme nous annonce qu'un concert aura désormais lieu ici tous les mois. Qu'on se le dise ! Puis il cède le micro à l'espiègle chanteuse et à Quentin, son guitariste.

L'amour nous a roulés dans de beaux draps, annonce la couleur. L'artiste accomplit n'y va pas par quatre chemins qui passe au scalpel l'intimité du couple. Elle a, dans le regard, la même lueur coquine et, au coin des lèvres, le même demi-sourire que Brassens. Pour ce qui est de briser les tabous, c'est Gainsbourg en diablesse. Quand le couple « a pris le pli dans le même lit » la divine sensuelle, elle, « rêve d'inconnus qui se ruent sur elle ». J'éclate

de rire : j'ai bien fait de venir. Sa sexualité épanouie, elle la revendique intelligemment, donnant à lire entre les lignes. C'est troublant, jamais vulgaire cependant. Mon imagination galope tandis qu'elle lance « c'est merveilleux de serrer la main des messieurs, bien plus audacieux que de les regarder dans les yeux » ou qu'elle confie, deux fois par an, entre 5 et 7, rendre visite à un homme qui lui parle de « sa beauté intérieure » tout « en entrant et sortant comme il veut ». Parle-t-elle de son gynécologue ? Non, je ne crois pas, même si elle cultive l'ambiguïté à dessein. Dans une affirmation de souveraine indépendance, elle déclame qu'elle est « un drôle d'oiseau qu'on n'attrape pas avec un anneau » (Femme mais pas d'un homme), renversant avec brio les rôles de La non-demande en mariage du moustachu de Sète. Elle a mille tours dans son sac, jouant du contraste entre sa nature exubérante face à celle d'un Quentin introverti, ou laissant dégringoler sa chevelure comme une rockeuse en folie lorsqu'elle dénonce tous les « tralalas » et les « chabadas » de l'amour contrefait. « Ce que je fais, ce que je pense, n'a aucune importance, je suis bonne, juste bonne à rester dans l'ombre d'un homme ». Dieu que cette femme-là me plaît qui chante la vérité à m'en donner la chair de poule. Rappelant qu'il n'était, jusqu'à pas très longtemps, pas question

de se toucher, elle danse un « slovid » du bout des doigts avec un « Patrick » choisi dans le public, tandis qu'il s'escrime à lui faire comprendre que non, lui, c'est Jean-François. Là où elle déchaîne la salle, c'est quand elle entame *C'est beau, un homme à poil*, « c'est mieux qu'un chien, presque un cheval ». Chez elle, aucune volonté de ridiculiser, mais plutôt d'afficher son droit d'aller à contre-courant de la mode (à rebrousse-poil ?), clamant haut et fort son attirance pour la pilosité. Marjolaine est vraiment un électron libre. Et quand, avant d'entonner *La sol do mi*, sa plus percutante chanson, elle annonce que tous les hommes sont merveilleux, mais qu'il existe quand même de bien « grands enculés », tel ce directeur artistique « veule et familier », « vil et carnassier » qui « louvoyait autour de sa proie », la finaude, voyant que j'approuve, me déclare qu'on a « des atomes crochus ».

Oui, elle et moi, on a quelque chose en commun : l'envie de rire de soi et de trouver un prisme qui fasse voir la vie moins maussade qu'elle n'est. C'est décidé. Le mois prochain, je fais une entorse au tango et je me rends au 5^e Etage. Ça promet d'être féroce, ça sera Sarclo et son fils Albert Chinet. Sarclo, vous savez, le torpilleur des mots.

BRÈVES



Roland Kallmann

GUIDE DES MONUMENTS HISTORIQUES: LE PALAIS FÉDÉRAL

Monika Bilfinger : **Le Palais fédéral à Berne**. Collection : Guide d'art et d'histoire de la Suisse, Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), Berne 2020. 68 pages, 85 illustrations, 1 plan général, bibliographie, biographie des artistes. ISBN 978-3-03797-691-3, n° d'article: SKF-1077-F-PRT. Prix: 16 CHF (11 CHF pour les membres de la SHAS). **Commande** en ligne shop.gsk.ch, courriel gsk@gsk.ch ou Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS, Pavillonweg 2, 3012 Berne.

Le **Palais fédéral** forme un ensemble de trois édifices : l'aile ouest anciennement Hôtel du Gouvernement fédéral, réalisée entre 1852 et 1857, l'aile est, construite en 1888 et 1892, et, insérée entre les deux, le *Palais du Parlement*, édifié entre 1894 et 1902.

Ce guide est une nouvelle édition, revue et corrigée, des éditions de 2002 et 2009. Il est une

introduction à l'histoire des trois édifices fédéraux. Il présente les salles auxquelles le public a accès. Des visites guidées du Parlement se déroulent du mardi au samedi, sauf pendant les quatre sessions parlementaires annuelles.

Appréciation de l'autrice : « Avec sa longue façade sud et sa coupole visible de toutes parts, le Palais fédéral marque de son empreinte la ville de Berne. Il fut construit à une époque aux dénominations diverses : Fin du siècle, Historisme ou Gründerzeit. Le Palais fédéral est une construction d'exception qui offre une vision de la Suisse sous un angle unique : jamais iconographie de la Suisse ne fut et ne sera aussi claire. Il s'agit d'une représentation symbolique comparable aux représentations iconographiques dans une église chrétienne, qui expose l'histoire, les origines, autrement dit, l'identité de la Suisse. Nous nous devons de considérer avec respect ce monument unique dédié à la Nation. »

Cette brochure existe également en allemand : **Das Bundeshaus in Bern**, ISBN 978-3-03797-690-6.



L'expression (ou le mot) du mois (86) :
Timbre-poste odorant. Que signifie cette expression ?
Réponse : voir page 6



Christine Werlé

La lutte contre le bruit est une tâche permanente. Après les parois et les fenêtres antibruit, le canton de Berne mise désormais sur des revêtements routiers qui absorbent le bruit. Anic Werder Picuasi, directrice adjointe au service de la protection contre le bruit à la Direction des travaux publics et des transports du canton de Berne, explique pourquoi.

« QUELQUE 100 000 PERSONNES SOUFFRENT DU BRUIT DE LA ROUTE DANS LE CANTON DE BERNE »



Photos : © Office des ponts et chaussées du canton de Berne

Ces 30 dernières années, le canton de Berne a considérablement amélioré la protection contre le bruit le long des routes cantonales au moyen de parois et de fenêtres antibruit.

Pourquoi n'est-ce pas suffisant ?

Malheureusement, l'installation de parois antibruit est rarement possible. Pour les raisons suivantes : l'espace disponible (trottoirs, places de parking), la visibilité au droit des voies d'accès, la protection des sites, un rapport coût-utilité insuffisant, etc. De plus, les parois antibruit ne protègent généralement que le rez-de-chaussée. Les étages supérieurs se trouvent souvent au-dessus de la valeur limite d'immissions. Le canton de Berne a aussi financé la pose de nombreuses fenêtres insonorisées. Cependant, elles ne représentent qu'une mesure de remplacement. Selon l'ordonnance sur la protection contre le bruit (OPB), la valeur limite d'immissions doit aussi être respectée lorsque la fenêtre est ouverte. Les personnes ne sont donc pas suffisamment protégées par des fenêtres insonorisées. En conséquence, beaucoup d'immeubles ont dû se contenter de mesures d'allègement. C'est pourquoi bien des gens vivent toujours au-dessus de la valeur limite d'immissions malgré l'assainissement initial.

Une partie de vos progrès a aussi été sapée par l'augmentation constante du trafic routier. Pouvez-vous chiffrer la croissance de la circulation ?

Nous ne pouvons pas donner un chiffre global, car cela dépend de l'endroit. Les chiffres du trafic routier stagnent en ville de Berne et dans l'agglomération, et dans certains cas, il y a même des baisses. Par contre, dans les régions plus rurales, nous continuons d'observer une forte augmentation d'environ 1,5% par an.

Vous misez désormais sur des revêtements routiers qui absorbent le bruit. Quels sont leurs avantages ? Et leurs inconvénients ?

Les avantages : les revêtements antibruit atténuent et préviennent le bruit à la source. Tout le monde en profite : dans la maison, dans le jardin, sur le trottoir, les immeubles en dessous de la valeur limite d'immissions, etc. L'espace de la rue est ainsi fortement revalorisé. Les inconvénients : les revêtements antibruit sont moins résistants que les revêtements conventionnels. Ils sont plus sensibles aux sollicitations mécaniques (chaînes à neige, pneus à clous) et davantage sujets à l'obturation des pores par la saleté. De plus, leur efficacité acoustique diminue avec le temps. L'entretien est donc un défi. À ce sujet, le canton de Berne teste différentes mesures visant à prolonger leur durée de vie.

Combien de kilomètres de routes doivent être insonorisés ?

Au total, environ 260 km de routes cantonales doivent être insonorisés. Ces dernières années, 95% des tronçons ont été assainis. Cependant, comme je l'ai expliqué précédemment, la plupart des riverains ne sont pas encore protégés du bruit routier et leurs immeubles se situent toujours au-dessus de la valeur limite d'immissions. C'est pourquoi nous procédons constamment à de « seconds assainissements » en priorisant les mesures à la source du bruit et en agissant principalement dans le cadre de projets de rénovation des routes ou d'entretien régulier des chaussées.

Combien de personnes souffrent du bruit de la route dans le canton de Berne ?

Quelque 100 000 personnes.



Le bruit de la route nuit-il à la santé ? Et si oui, de quelle manière ?

Oui, le bruit de la route peut avoir de graves effets sur la santé. Il peut entraîner des troubles du sommeil, du diabète, de l'hypertension artérielle, du stress, des problèmes de concentration et des difficultés d'apprentissage chez les enfants. De plus, quelque 500 décès prématurés sont attribués au bruit de la route chaque année en Suisse, principalement dus à des crises cardiaques. Les conséquences sanitaires du bruit de la route en Suisse ont été examinées en détail dans l'étude SiRENE. Vous y trouverez des informations détaillées.

Informations : www.sirene-studie.ch

Réponse de la page 5

A l'occasion du Camp fédéral scout (CaFé) qui aura lieu du 23 juillet au 6 août 2022 dans la vallée de Conches, La Poste nous surprend avec un timbre-poste spécial dégageant une odeur de feu (sic!) lors du grattage fin. Ce timbre insolite de 1,10 CHF montre cinq jeunes qui chantent et échangent leurs histoires autour d'un feu de camp. Ce timbre est disponible dans tous les offices postaux ou aux guichets philatéliques. RK



Odeur du feu de camp au grattage !



Christine Werlé

HELVETIA LATINA, UN PONT ENTRE L'ADMINISTRATION FÉDÉRALE ET LE PARLEMENT

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu n'en demeure pas moins un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne... voire pour le plurilinguisme. C'est le cas d'Helvetia Latina, association qui œuvre depuis plus de 40 ans pour une administration fédérale interculturelle.

Helvetia Latina a été fondée le 9 juin 1980 sur une idée de Jean-Pascal Delamuraz – alors conseiller national (PLR/VD) – avec pour but de veiller à ce que l'administration fédérale et les entreprises liées à la Confédération garantissent la place qui revient à la culture et aux langues latines. Son principal atout pour mener à bien cette mission ? Grâce à son actuel président Laurent Wehrli, conseiller national (PLR/VD), à ses deux vice-présidents, la conseillère nationale (PS/GE) Laurence Fehlmann Rielle et le conseiller aux États (UDC/TI) Marco Chiesa ainsi qu'à 10-15% de ses membres qui sont aussi parlementaires, l'association bénéficie de l'oreille attentive du législateur. « Helvetia Latina fait le pont entre l'administration fédérale et le Parlement... voire avec le Conseil fédéral puisque Ignazio Cassis fut l'un de nos vice-présidents », illustre Alexandre Suter, membre du comité de l'association.

La loi dit, les Départements disposent

La représentation équitable des minorités linguistiques dans l'administration fédérale n'est pas non plus qu'un vague objectif idéologique d'Helvetia Latina : ce but s'appuie sur plusieurs bases légales, à savoir notamment la Constitution fédérale, la loi sur les langues de 2007 et l'Ordonnance sur les langues (OLang). Cette dernière stipule que la représentation des communautés linguistiques dans l'administration fédérale doit s'inscrire dans les fourchettes suivantes : entre 68,5% et 70,5% pour l'allemand, 21,5% et 23,5% pour le français, 6,5% et 8,5% pour l'italien, 0,5 et 1% pour le romanche. « À l'échelle des départements fédéraux, l'objectif est atteint », commente Alexandre Suter. « Mais au niveau des offices fédéraux, certains restent encore majoritairement germanophones », nuance-t-il. Appuyant ses dires, une étude du Centre d'études sur la démocratie (ZDA) publiée en 2020 démontre que 60% des employés de la Confédération travaillent dans un office où les minorités linguistiques ne sont pas représentées de manière adéquate.

Autre hic : les fourchettes fixées par l'OLang concernent également les cadres.

Or, dans la hiérarchie fédérale, les latins sont sous-représentés. « Au niveau de la nomination des cadres, le choix se portera bien plus souvent sur des Suisses allemands parce qu'on se comprend mieux quand on peut échanger en schwyzerdütsch. Question de langue d'abord, mais aussi de culture. Et plus on grimpe dans la hiérarchie, et plus cela se vérifie », relève Mireille Thévenaz, également membre du comité d'Helvetia Latina. « Vous ne me ferez tout de même pas croire que les Suisses allemands sont en général plus compétents que les Romands ou les Tessinois ! », soupire-t-elle.

La langue maternelle du responsable d'un Département ou d'un office ne joue-t-elle toutefois pas un rôle dans l'équilibre des langues ? « Effectivement. Prenons les offices du Département fédéral de l'Intérieur (DFI) d'Alain Berset. On y engagera peut-être un peu plus de collaborateurs et de collaboratrices romands que dans les offices d'autres Départements », acquiesce Mireille Thévenaz. « Mais cela ne signifie pas pour autant que les postes de cadre seront plus souvent dévolus à des Romands, voire à des Romandes. Mais ceci est un autre débat... », ajoute-t-elle en souriant.

À l'origine était l'embauche

Pour Helvetia Latina, le problème commence avec le recrutement. C'est pour cette raison que l'association intervient régulièrement lors de la publication des offres d'emploi et des appels d'offres publics de la Confédération. Ainsi, en 2021, le comité a rappelé au Département fédéral de justice et police (DFJP) et aux CFF d'être attentifs à publier leurs annonces dans le respect du plurilinguisme. Helvetia Latina se déclare satisfaite des réponses reçues, et considère qu'il s'agit en l'espèce plutôt d'oubli que d'une volonté délibérée de discriminer. Par ailleurs, les interventions de l'association ne concernent pas uniquement la Confédération et les entreprises qui lui sont liées, mais aussi les institutions publiques telles que les universités. « L'an dernier, nous avons interrogé l'Università della Svizzera italiana (USI)

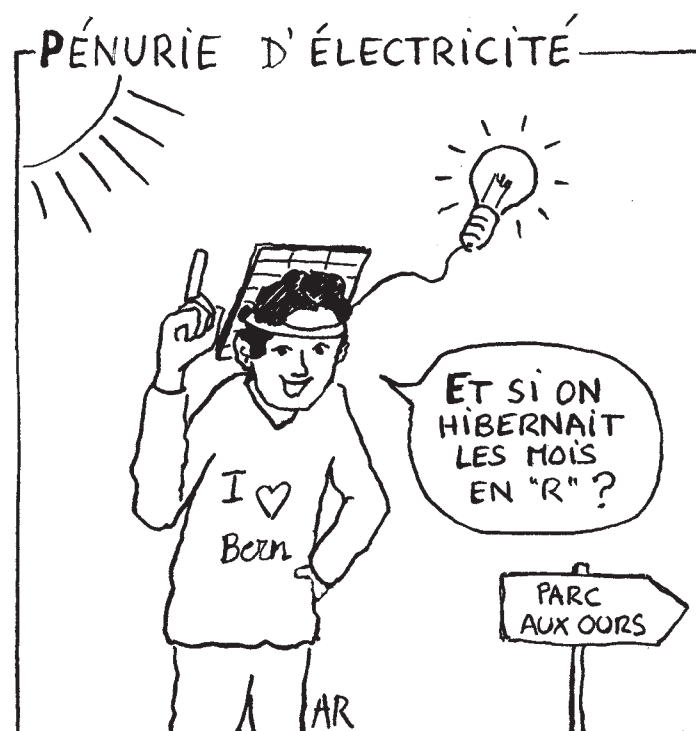
sur son choix d'offrir des cours en anglais, plutôt que dans une langue nationale, dans son programme de Master en médecine humaine », rapporte Alexandre Suter.

En 40 ans, la situation sur le front des langues latines s'est améliorée dans l'administration fédérale. L'étude ZDA estime d'ailleurs que la surreprésentation des Alémaniques a été réduite et que la représentation des communautés linguistiques se rapproche des objectifs de l'OLang. « J'ose espérer que nous avons contribué à cette évolution. Il faut se rappeler que le principe de base qui consiste à pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle n'existait tout simplement pas il y a 40 ans dans l'administration fédérale ! », note Alexandre Suter. « Oui, cela s'est amélioré, mais on a encore besoin de nous », conclut-il.

LA CASE



Anne Renaud





Sid Ahmed Hammouche

UN ENFANT DE LA LIBRE CIRCULATION

Cela fait 10 ans que Jérôme Prévost qui a 45 ans, s'est installé en Suisse. Cet informaticien né en Champagne est un amoureux de Berne. Il apprécie son caractère paisible, multilingue et vert. Une ville de bien-être, moins bling-bling que Zurich et moins internationale que Genève, et elle est au centre de la Suisse.



Photo: Sid Ahmed Hammouche

Qui est Jérôme Prévost ?

Je suis informaticien. J'ai vécu en Champagne avant de m'installer à Berne. Je me définis aussi comme un enfant de la libre circulation. J'ai étudié en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Suisse. J'ai fait de nombreux allers et retours entre la France et la Suisse avant de m'installer définitivement à Berne. Je travaille aujourd'hui chez PostFinance en tant que super-user SAP (spécialiste en logiciel de gestion).

Pourquoi Berne ?

J'ai épousé une Bernoise. Et, nous avons décidé de vivre dans cette jolie ville. Voilà pourquoi on en est arrivé là... par amour.

Par amour de la ville ou par amour de votre femme ?

(Rires) Les deux à la fois ! Et ce n'est que du bonheur ! Je travaillais déjà à Berne avant de me marier. Berne est une ville accueillante, verte, avec des lieux magnifiques. J'aime aussi le côté plurilinguistique de la Suisse, très présent à Berne où se trouvent de nombreuses entreprises et organisations multilingues.

Et qu'est-ce ce qui vous plaît encore plus ?

Berne est une petite capitale très agréable. Ma femme et moi, nous sommes heureux de profiter de ce calme et de ce cadre de vie qui s'en dégagent. Elle a aussi un cachet provincial avec l'omniprésence d'espaces verts. Et cerise sur le gâteau, en moins d'une heure, on est à la campagne, à la montagne, voire à Zurich, Bâle, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg. La vie à Berne est très « cool ».

Avez-vous trouvé vos marques facilement dans cet univers alémanique ?

Oui ! C'était très facile. Avant d'y prendre racine, j'étais un «Wochen Berner», je travaillais et je repartais aussitôt ! Avec le temps, j'ai pris mes repères. Déménager à Berne n'a pas été un grand choc. Au contraire, je connaissais déjà la ville et ses habitants. J'y avais mes

habitudes. Disons que l'intégration s'est faite rapidement. Les formalités administratives étaient simples. J'ai appris le bernois à l'École Club Migros et j'ai même eu droit une réception d'accueil de la ville en tant que nouveau citoyen... avec en prime le discours de bienvenue du maire de la ville. C'est génial.

Qu'est-ce qui peut vous énerver chez un Bernois ?

Il y a peut-être bien un trait de caractère qui me dérange... Au travail, on entend toujours cette phrase : « On a toujours fait comme ça. » Parfois, ce n'est pas facile de changer les habitudes, ni de sortir les gens du cadre... bernois !

Comment jugez-vous la vie francophone à Berne ?

Un point très positif d'abord ; les Bernois sont accueillants et aussi très francophiles. Ici, on vit à la frontière des langues. On est à deux pas de la Romandie. Dans la famille de ma femme, tous sont bilingues, allemand-français. Résultat : on passe d'une langue à l'autre sans s'en apercevoir. Et on entend beaucoup de gens parler français. Par contre, sur le plan culturel, il faudrait que les autorités fassent un effort. Dans le milieu professionnel aussi, le français accuse un certain retard. C'est dommage pour une cité qui abrite des administrations et des offices fédéraux.

Quels sont vos endroits magiques ?

Personnellement, j'aime faire découvrir le chemin de la gare à la fosse aux ours. Puis, il y a l'indispensable crochet par le Rosengarten et sa vue magnifique sur la ville. Certes, c'est une visite classique, mais tellement magique. J'aime aussi me balader dans les ruelles de la vieille ville qui a tant d'échoppes sympathiques. Et en été, on peut découvrir la ville par son «AareSchwumm»! Vivre à Berne, c'est aussi vivre les pieds dans l'eau. L'«AareSchwumm», c'est dans l'ADN de la population. Faire un saut dans l'Aar est un passe-temps formidable. J'ai des collègues qui vont nager tous les jours après le travail. C'est extraordinaire !

JAB
CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES